

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACCTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULLI
Istanbul, Sirkeci, Agiretendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Baltique

L'histoire des opérations navales de la grande guerre dans la Baltique pourrait tenir en quelques lignes.

A part quelques raids de leurs croiseurs cuirassés, durant les derniers mois de 1914, et tout au début de 1915, (raids qui aboutirent à la destruction du sous-marin Albatros), les Russes s'étaient rapidement confinés en une stricte défensive à l'abri des puissants barrages de mines sous-marines qu'ils avaient établis à l'entrée des golfes de Riga et de Finlande. Les Allemands exercèrent une maîtrise ininterrompue sur cette mer, qui ne fut troublée que par l'activité des sous-marins britanniques et devint définitive en 1917, après la conquête des îles d'Oesel et de Dagoe. L'amiral Scherr rapporte dans ses mémoires que c'est dans la Baltique que les nouveaux équipages des sous-marins et des navires de surface faisaient, en toute quiétude, leurs croisières d'entraînement et d'exercice.

Et cependant, au moment du début des hostilités, la marine russe représentait un élément nullement négligeable, avec ses cuirassés de ligne, ses excellents croiseurs et ses destroyers rapides auxquels ne devait pas tarder à s'ajouter une division homogène et puissante de cuirassés de bataille. D'autre part, l'Allemagne était tenue de concentrer ses principales forces contre la puissante flotte anglaise, qui, en septembre et octobre 1914, avait poussé ses reconnaissances jusqu'aux abords d'Helgoland. Il y eut des périodes où toutes les forces germaniques en Baltique furent réduites à deux vieux croiseurs et à une poignée de destroyers d'ancien type sous l'amiral Behrens.

Les perspectives d'un conflit naval futur dans la Baltique seraient, aujourd'hui, tout à fait différentes. La flotte russe, pour une série de considérations qu'il serait trop long d'exposer ici, se compose des débris de cette marine qui, en 1915-1917 s'était trouvée impuissante à affronter les quelques bâtiments qu'y entretenaient les Allemands. On a tout au plus changé les noms des cuirassés. Le Michael Frunze n'est que l'ex-Poltava; le Marat est l'ancien Petropavlosk, et l'Oktiabrskaja Revolzia s'appelait jadis Gangut. La quatrième unité de cette classe a dû être détachée en mer Noire. Tout compte fait, la situation de la flotte russe de la Baltique s'est affaiblie matériellement depuis 1917 plutôt qu'elle ne s'est accrue. Ce que nous disons pour les croiseurs est vrai aussi pour les destroyers, les destroyers et les sous-marins.

Un progrès pourrait être enregistré seulement en ce qui concerne le moral des équipages qui, il y a quelque dix-huit ans, était miné par la propagande révolutionnaire et défaitiste alors qu'aujourd'hui on nous affirme que la doctrine communiste y a des racines puissantes. Quant aux cadres, ils proviennent en grande partie de la nouvelle école navale soviétique où l'on nous dit que l'enseignement technique n'est inférieur à celui donné dans aucune institution similaire de l'étranger.

Et maintenant, voyons rapidement quelle est la situation de la marine allemande. Les effectifs sont évidemment très inférieurs à ceux de 1914. Mais un fait d'une importance capitale s'est produit: l'Allemagne a abdiqué ses aspirations à l'hégémonie navale mondiale. On a proclamé à différentes reprises tant à Berlin qu'à Londres, que l'hypothèse d'une nouvelle guerre entre Anglais et Allemands, les deux peuples frères ou peuples « blancs » (zwei Weisser Voelker) des nouvelles conceptions racistes allemandes est absurde et doit être écartée à priori.

L'accord naval anglo-allemand est venu apporter une confirmation formelle, sur le terrain diplomatique, à ces dispositions sentimentales. Il a fait plus: il a donné la possibilité à l'Allemagne d'accroître encore sa flotte déjà puissante. Aux fameux « cuirassés de poche » de 10.000 tonnes dont on avait dit officiellement, lors de leur lancement, qu'ils ont pour objectif de compenser, sur le front maritime, la division du territoire allemand réalisé, sur le continent, par le fameux couloir de Dantzig, viendront s'ajouter de nouveaux cuirassés de 20.000 tonnes, plus redoutables, pris individuellement que l'ensemble de la flotte soviétique de la Baltique. Et cela, sans parler des croiseurs et des destroyers, tous neufs et puissants, et des flottilles de sous-marins reconstruites en dépit des interdictions, désormais caduques, du traité de Versailles. Ajoutons que l'Allemagne s'attachera à compléter cette maîtrise de la Baltique avec d'autant plus de passion qu'il lui a fallu abdiquer ses visées mondiales d'hier. On ne lui laisse que la Baltique, mais elle voudra, du moins, la prendre sous son

L'anniversaire de l'arrivée d'Atatürk à Ankara

A l'occasion du 16ème anniversaire du jour de l'entrée du Chef de l'Etat à Ankara, une délégation composée du gouverneur et maire de la ville, M. Nevzat Tandogan, de M. Rifat Borekci, directeur des affaires du comité de la défense des droits, et de M. Yahya Galip, député, est allée présenter à Atatürk les hommages des habitants d'Ankara. Atatürk a envoyé à la population ses salutations par l'entremise de la même délégation.

A la même occasion, les anciens élèves du lycée d'Ankara, se sont réunis au Halkevi sous la présidence de M. Cahit Ustün, qui a prononcé un discours. A leur tour, MM. Muzaffer, Hasim et Bedri ont fait ressortir l'importance de l'événement. M. Bedri a terminé ainsi son discours:

«Pour nous, habitants d'Ankara, notre idéal doit être de travailler jusqu'à notre dernier souffle sous les ordres et l'égide de notre illustre leader.»

Tous ces discours ont recueilli les applaudissements nourris de l'assistance. Des télégrammes d'hommages et de respect ont été lancés à Atatürk et la cérémonie prit fin, par la marche de l'Indépendance, entonnée en chœur par l'assistance.

La nuit, la ville était illuminée. Il y a eu une soirée au Halkevi Un thé a été offert à la filiale du Parti Républicain du Peuple.

Amnistie en Bulgarie

Sofia, 28. A. A. — A l'occasion des fêtes de fin d'année, quarante condamnés politiques seront graciés.

L'Uruguay rompt ses relations avec l'U. R. S. S.

Montevideo, 28. A. A. — Le cabinet a décidé de rompre les relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. à la suite de l'enquête sur le mouvement révolutionnaire au Brésil qui révéla l'existence en Uruguay du centre de l'organisation communiste.

La documentation du gouvernement uruguayen précise qu'une révolte communiste devait éclater à Montevideo entre février et mars 1936.

Un volcan bombardé par des avions

Hilo (Hawaï), 28. A. A. — Plusieurs avions militaires bombardèrent le volcan Maunaloa, en éruption depuis cinq semaines, dans le but de détourner le flot de lave qui menace le réservoir de la ville de Hilo.

Providentiel!

Une fillette de 2 ans, telà, tombée d'une hauteur de 3 mètres de la fenêtre d'une maison à Alemdar, a été relevée sans s'être fait aucun mal.

La chaîne du ponton

Les nommés Sevki, Hasan, Ismail ont été arrêtés au moment où, ayant volé une chaîne de 6 mètres d'un ponton du pont de Karakoy, ils s'apprêtaient à fuir en barque.

Le cadavre de Kasimpaşa

Abdullah, Halil et Rifat, auteurs et complices présumés de l'assassinat de la dame Esma, dont le cadavre a été retrouvé sous un pont à Kasimpaşa, ont été arrêtés à Izmir. Ils nient énergiquement.

trôle le plus effectif. Tout l'y incite — et notamment cette doctrine de la — se vers l'Est en quoi se résume l'évangile du nouveau régime hitlérien, le livre « Mein Kampf ».

Un seul obstacle pouvait la retarder sur cette voie: Dantzig. Les nouvelles relations politiques qui se sont établies entre Berlin et Varsovie permettent de le considérer comme écarté.

Cette menace allemande dans la Baltique se fait plus impérieuse que jamais au moment où, par ses services prêtés à la cause britannique dans la question des sanctions, l'U. R. S. S. croit avoir droit tout au moins à quelque reconnaissance. Moscou vient de demander à Londres de préciser quel apui la Russie pourrait obtenir de la flotte britannique, dans le cas où elle serait l'objet d'une agression dans la Baltique.

Prudemment, le gouvernement de Sa Majesté a fait une réponse dilatoire... G. PRIMI.

Un article de la "Gazzetta del Popolo", L'Italie ne reculerait pas devant une guerre européenne pour obtenir des Colonies Mais elle la livrerait à son heure

Rome, 28. A. A. La « Gazzetta del Popolo » écrit:

«Celui qui gagne une guerre européenne gagne des colonies. En fait, il y a trois moyens d'obtenir des colonies:

- 1 — Par une équitable répartition des mandats et des matières premières;
2 — Par la conquête de territoires qui ne sont pas colonisés encore par l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande ou le Portugal;
3 — Par une guerre européenne opportune.

A ce propos, la «Gazzetta del popolo» relève que l'Allemagne fut obligée de livrer ses colonies parce qu'elle perdit la guerre en Europe. Elle ajoute:

«Si les deux premiers moyens nous sont refusés, le troisième nous reste ouvert. Une guerre européenne pourrait commencer lorsque nous jugerons le moment opportun et non pas dans des conditions qui pourraient plaire à nos ennemis.»

Une médiation du Roi Léopold III

Londres, 28. A. A. — Le «Daily Mirror» affirme que le but du voyage privé du roi des Belges en Angleterre est de tenter une médiation entre l'Italie et la Grande-Bretagne.

C'est à la princesse Marie-José, femme du prince de Piémont, que reviendrait l'initiative de cette démarche.

Il est possible que le roi Léopold III ait une entrevue avec le roi d'Angleterre pour faire valoir les raisons militantes en faveur d'une détente italo-britannique.

Où l'Ethiopie puise-t-elle toutes ces ressources?

Quelques chiffres impressionnants

Rome, 27. — (Par Radio, de l'E. I. A. R.). — Les journaux italiens sont informés que durant la dernière quinzaine de novembre, plusieurs cargos, dont 3 anglais, 1 japonais, 1 hollandais et 97 «samboucs», ayant chacun une contenance de 2 à 3 tonnes, ont débarqué aux ports de Berbera et Zeila des munitions, des armes et du matériel de guerre, à destination de l'Ethiopie. On compte notamment 6 chars d'assaut lourds, type «Armstrong Wickers», de nombreux chars légers, des armes en grand nombre, 600 caisses de munitions, etc...

Comme les ports de Zeila et de Berbera ne suffisent plus aux besoins du trafic des armes et des munitions, on a dû aménager aussi le port de Boulhar, à 30 kilomètres au nord de Berbera. Depuis l'abolition de l'embargo sur les armes à destination de l'Ethiopie, soit depuis 2 mois, 20 cargos et 400 «samboucs» ont débarqué du matériel de guerre dans ces trois ports.

Les journaux italiens rapprochent ces faits des déclarations de l'aviateur Brouillet, «conseiller aéronautique» du Négus, suivant lesquelles l'Abyssinie aurait commandé à l'Angleterre des armes, du matériel et des munitions pour une valeur de plus d'un milliard et demi de francs. Ils se demandent qui fournit au gouvernement d'Addis-Abeba les fonds nécessaires pour faire face aux obligations d'aussi formidables contrats. Ceux qui se livrent au

trafic des armes à destination de l'Abyssinie, ne contribuent certainement pas à hâter la solution du conflit, mais l'aggravent, au contraire, sciemment.

Les effectifs italiens en Afrique

Rome, 28. A. A. — Le bruit court que trois nouvelles divisions partiront prochainement en Afrique Orientale.

A l'heure actuelle, l'armée italienne d'Afrique comprend cinq divisions de la Métropole et deux divisions indigènes, d'un total général de 300.000 hommes environ.

La réponse de l'U. R. S. S. et de la Pologne

Londres, 28. A. A. — L'U. R. S. S. et la Pologne seraient sur le point de déclarer à Genève qu'en cas d'attaque italienne contre les forces britanniques de la Méditerranée elles mettraient leurs forces aériennes à la disposition de la S. D. N., en vertu du Covenant.

En annonçant cette nouvelle, le «Daily Herald» constate que les efforts britanniques pour mobiliser une force au service de la S. D. N. sont couronnés de succès, aussi tardifs qu'ils soient.

Les Italiens à l'étranger et la mère-patrie

Rome, 27. — On annonce que l'Ordre des «Fils d'Italie» du Massachusetts (Etats-Unis), a décidé d'envoyer en Italie des marchandises pour une valeur de 100.000 dollars et a recueilli, en attendant, 30.000 dollars en faveur des oeuvres d'assistance.

Officiers anglais à Addis-Abeba

Djibouti, 27. — De nombreux officiers anglais, retournant à Addis-Abeba, par la voie de Berbera et Zeila, comme attachés à la Croix Rouge après s'y être déjà trouvés en qualité de prétendus journalistes. En fait, ils sont pris au service du Négus ou de l'Intelligence Service.

L'odyssée des infirmiers et des médecins du Croissant Rouge

Djibouti, 27. — Quatre médecins et cinquante infirmiers du Croissant Rouge égyptien sont arrivés ici, rentrant d'Ethiopie. Ils ont déclaré être indignés des mauvais traitements auxquels ils ont été en butte. Un infirmier égyptien a été battu et blessé grièvement, le lendemain de l'arrivée de la mission, par des gendarmes éthiopiens. Dans l'Ogaden, où ils avaient été envoyés, médecins et infirmiers ont enduré la faim et les mauvais traitements et ne recevaient pas les salaires convenus. Ils s'attendent à ce que leurs collègues des autres missions étrangères quittent aussi l'Ethiopie.

La situation militaire

Engagements de patrouilles sur le Taccazzé

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué suivant (No. 81), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne:

Le maréchal Badoglio télégraphie: Tard dans l'après-midi d'hier, un de nos détachements en reconnaissance a rencontré sur le Taccazzé, près du col d'Ambara, un groupe de guerriers ennemis et l'a dispersé.

L'adversaire a subi des pertes graves. De notre côté, il y a 6 soldats nationaux et 3 Erythréens morts; 4 officiers, 9 soldats nationaux et 77 Erythréens blessés.

L'aviation est très active sur tout le

front.

Front du Nord Le col d'Ambara se trouve au sud du confluent du Ghera avec le Taccazzé, dans la région de l'Avergallé, à l'Est du massif du Semien. Le détachement de reconnaissance italien en question venait donc du sud du Tembien, où s'est déroulé le combat du 28.

Front du Sud Djibouti, 27. — L'envoi de troupes vers le front de l'Ogaden continue en vue de tenir tête à une attaque italienne éventuelle.

Le débat sur la politique extérieure au Palais-Bourbon

L'exposé de M. Laval

Paris, 27. A. A. — Dès l'ouverture de la Chambre, M. Laval prit la parole. Tous les membres du gouvernement et presque tous les députés étaient présents. Une grande tension régnait dans la salle.

Les propositions Hoare-Laval

Le président du conseil souligna d'abord qu'il y a dix jours, il avait exposé devant la Chambre les circonstances sous lesquelles le gouvernement français, en collaboration avec le gouvernement anglais, avait cru pouvoir mettre un terme au conflit italo-abyssin. Il avait dit alors qu'on ne pouvait faire autre chose qu'attendre la décision des gouvernements intéressés et de la S. D. N.

Des événements graves ont surgi depuis lors. Sir Samuel Hoare a démissionné et le gouvernement anglais a déclaré les propositions de Paris mortes. Le gouvernement abyssin a repoussé les propositions et le gouvernement italien n'a pas montré le bon vouloir qu'on avait cru pouvoir attendre. De plus, certains discours ont créé des difficultés supplémentaires. Au grand regret de M. Laval, la situation s'est embrouillée et des graves problèmes sont nés. Le président du conseil désire spécialement parler de ces derniers.

L'art. 16

Le point principal est de savoir si la politique est conforme aux intérêts de la France. Comme représentant d'une grande nation libre, il a délibéré avec les autres membres de la S. D. N. sur les méthodes à suivre pour arrêter l'agresseur. Personne n'a mis obstacle aux mesures proposées et toutes celles adoptées furent exécutées consciencieusement.

«En exécution de l'alinéa 3 de l'article 16 du pacte, déclare M. Laval, je n'ai pas hésité à faire prendre à la France, vis-à-vis de l'Angleterre, l'engagement de se porter à son aide, sur terre, mer et dans les airs, si elle venait d'être attaquée par l'Italie à l'occasion de l'application des sanctions. Ces déclarations faites alors à l'ambassadeur d'Angleterre, furent confirmées depuis à Paris à M. Hoare lui-même. Je tiens, pour dissiper les malentendus pouvant subsister dans l'opinion internationale, les renouveler ici publiquement.»

Passant ensuite à la S. D. N., M. Laval déclara: «Son universalité ne fut jamais pleinement réalisée, mais en pratique, la S. D. N. se condamnerait à un échec, si elle refusait de prendre les mesures de ses possibilités. Elle proclama d'ailleurs tous jours qu'à côté des obligations générales, il y a les modalités d'application.»

Ce fut à Genève que fut conçue la formule et qu'on préconisa la méthode des pactes régionaux d'assistance mutuelle, limités aux zones particulièrement sensibles. Faute d'accords de ce genre, l'application automatique de l'article 16 de meurerait toujours aléatoire.

Les dangers d'incidents

Il s'agit aujourd'hui d'épargner à l'Europe la prolongation de la crise. Il faut s'y employer effectivement, sans porter aucune atteinte aux principes de la S. D. N. et sans affaiblir nullement pour l'avenir les bases juridiques de nos garanties mutuelles.

M. Laval confesse ensuite sa peur d'un incident imprévu dont l'histoire donne tant d'exemples et qui pourrait forcer la France à commencer une guerre qu'elle veut éviter. Les obligations de la France sont très graves; mais d'autant plus grand est son devoir de trouver une issue pacifique aux difficultés. M. Laval a délibéré avec Sir Samuel Hoare sur la question des sanctions du pétrole. Il a cherché, en conformité avec le ministre anglais, la possibilité de sauvegarder la paix.

M. Laval ne regrette pas ses initiatives

Les propositions qu'ils avaient faites paraissent acceptables et raisonnables. Que ce passera-t-il demain? Il est certain que les propositions de Paris sont mortes. L'oeuvre de médiation reste toujours ouverte. Le conseil de la S. D. N. s'est réuni. Le comité de coordination a été chargé de veiller à l'application des sanctions économiques.

«Quand on me reproche, ajoute M. Laval, une divergence d'opinion avec le gouvernement britannique, je réponds

qu'entre deux grandes démocraties, de libres discussions ne peuvent que consolider la coopération indispensable pour le maintien de la paix. Personne ne peut nier que la coopération franco-britannique est l'élément le plus important de la sécurité en Europe. Je n'ai pas manqué à cette coopération. Je n'ai ni d'aucune façon à la solidarité qui unit les deux pays et je ne pense pas à reprocher à l'Angleterre d'avoir repoussé en fin de compte les propositions élaborées en commun à Paris. J'ai pris des initiatives que je ne regrette pas, car elles avaient pour but de mettre fin au conflit.»

M. Laval conclut en disant que sa volonté n'était pas affaiblie par l'insuccès de ces initiatives. Il faut faire d'autres efforts qui pourraient peut-être eux aussi n'amener aucun résultat. «Je continuerai, déclara-t-il, enfin, à travailler sans trêve pour la paix, quoi qu'il advienne.»

Lire en quatrième page

Le débat

Les commentaires de la presse

Journée mauvaise pour le gouvernement

Paris, 28. A. A. — Malgré l'intervention de M. Laval, dont la grande presse estime qu'elle fut particulièrement brillante et causa une impression profonde, les journaux parisiens de ce matin considèrent que la journée d'hier ne fut guère bonne pour le gouvernement.

L'interpellation de M. Reynaud, notamment, provoque une déception chez les droitiers.

Toutefois, on pense généralement que M. Laval pourra remonter le courant au jour d'hui.

Le «Petit Parisien» écrit: «M. Laval fit tout pour éviter la guerre. Il continuera ses efforts avec fermeté. Son patient effort pour atteindre un règlement propre à terminer rapidement le conflit, il l'exposa en phrases claires, empreintes d'une nette fermeté et d'une émotion maîtrisée par un magistral sang-froid.»

«Le «Matin» écrit: «Il est difficile de faire un pronostic sur le résultat de la bataille et on peut prévoir aujourd'hui de nouveaux chocs susceptibles de déplacer le résultat jusqu'à l'ultime minute du vote.»

Le «Journal» estime que le gouvernement conservera une large majorité, mais que la victoire aura été acquise péniblement. Cette feuille, faisant allusion aux déclarations de M. Paul Reynaud, dit:

«Le véritable danger vient du côté où on aurait le droit de l'attendre le moins.»

Le modéré «Echo de Paris», dit que la déclaration de M. Laval fut sobre, énergique et d'une grave sincérité, tandis que le discours de M. Reynaud fut «meurtrier».

«Qu'y aura-t-il aujourd'hui? Théoriquement, la bataille est perdue, mais M. Laval n'a pas dit son dernier mot. Il n'a pas ouvert ses derniers dossiers.»

De «L'Ami du Peuple», droite: «Si nous sommes ce soir dans le chaos politique, M. Reynaud pourra confesser qu'il en porte une large part de responsabilité.»

De «La République», radical-socialiste: «Si la Chambre avait dû voter hier, le résultat était indubitable: le gouvernement était en minorité. On ne saurait dire s'il le sera aujourd'hui.»

Du «Populaire», socialiste: «Si le scrutin s'était produit hier, indubitablement, justice était faite. Serait-elle faite aujourd'hui? Nous l'espérons, car on ne se joue pas impunément de la loi internationale et des intérêts sacrés de la paix.»

«Le Peuple», syndicaliste, écrit: «Le cabinet aurait été renversé hier, mais la discussion se poursuivra aujourd'hui et M. Laval espère entreprendre la situation compromise.»

«Il faut compter, en effet, dit l'«Humanité», organe communiste, sur les manœuvres de la dernière heure de M. Laval.»

Le Ramazan à Asmara

Asmara, 28. — Le Ramazan a été célébré avec une grande solennité en présence des autorités.

Réminiscences d'Istanbul d'antan

Par ALI NURI DILMEÇ

Une maison historique qui disparaît

L'ancien konak de feu Münif paşa Premier siège du parti « Union et Progrès »

C'était un jour, au commencement du printemps de l'année 1880, que j'y fis mon entrée, pour la première fois. Sise dans le quartier Nuruosmaniye, en plein centre du vieil Istanbul, cette maison était alors la propriété de Münif efendi, le sympathique et érudit ministre de l'Instruction publique, à qui j'avais été présenté quelques jours auparavant.

Les réunions chez Münif paşa Ce jour-là, j'étais invité à dîner chez Münif efendi, de qui j'avais sollicité et obtenu l'autorisation de faire certaines recherches dans la bibliothèque de Sarayburnu.

Comme nous nous rencontrâmes sur un terrain que nous étions, tous les deux, également avides de cultiver, celui de la linguistique, nous ne tardâmes pas à devenir des amis.

En peu de temps, cette amitié s'affermait à point de revêtir une solidité à toute épreuve. Je devins ainsi un familier de la maison.

C'est chez Münif efendi que je rencontrai nombre de hautes personnalités de l'époque, notamment celles qui constituaient la fine fleur des intellectuels et des partisans d'un régime libéral.

Il y avait toujours afflué chez Münif efendi, et on se mouvait assez librement chez lui.

Abdul-Hamid n'était pas encore parvenu à organiser son système d'espionnage, qui, dans la suite, devait causer de si formidables ravages dans la vie sociale de la capitale, en s'acharnant féroçement à l'élite de la jeunesse et à ses guides intellectuels.

D'ailleurs, cela n'aurait pas sensiblement influencé l'attitude de l'homme à l'esprit éclairé qu'était réellement cet excellent ministre de l'Instruction publique. Plus tard, pendant les années des pires persécutions, que de fois n'a-t-il fait preuve d'un courage civique peu commun !

Lorsque, dans le courant de la même année, 1880, il fut élevé au rang de vizir, Münif pacha continua à recevoir ses visiteurs, sans se soucier le moins du monde, ni des « on dit », ni des guets des mouchards de salon, qui avaient déjà commencé à surgir.

Une société mélangée

C'était une société bien baroloée que l'on pouvait rencontrer dans cette maison hospitalière, fréquentée aussi bien par des hauts fonctionnaires de l'Etat que par des artisans et autres.

Surtout pendant les longues soirées d'hiver, le salon de Münif pacha se remplissait d'un groupe hétérogène de visiteurs, dont la plupart se contentaient du rôle d'auditeurs. La conversation roulait ordinairement sur un thème scientifique quelconque, quand l'on ne s'aventurait pas à passer en revue les événements du jour.

Dans ces réunions, Münif pacha faisait servir ordinairement très chaude, une décoction de cannelle, un excellent breuvage que je ne saurais assez vous recommander en cette saison de pluie et d'humidité.

Parmi les gros bonnets, qui venaient souvent chez Münif pacha, je me rappelle encore très bien d'Arif pacha, un sien voisin et un homme de grand mérite, intègre et consciencieux, qui a été plusieurs fois au grand vizirat, en qualité de premier ministre, à la présidence du conseil d'Etat et titulaire du département des Affaires étrangères. Il était, lui aussi, un vrai grand seigneur de la vieille école, affable, modeste et bienveillant.

Deux personnes fort différentes

Un personnage, qui venait plus rarement, c'était Abidin pacha, un Albanais originaire de Prévéza, qui fut pendant trois mois ministre des Affaires étrangères. Les deux ou trois fois que j'eus la chance de dîner en sa société, je pus observer qu'il s'efforçait de garder une tenue excessivement réservée, tout en déployant une bonhomie pleine d'humour, agréablement soulignée par des regards d'une vivacité pénétrante.

L'attitude d'Abidin pacha faisait un singulier contraste avec celle de cet autre Albanais, Ferid bey, alors membre du Conseil d'Etat, qui était l'un des hôtes les plus assidus du cénacle de Nuruosmaniye. Ce n'était, en somme, qu'un fanfaron, dont les jactances devaient masquer les lacunes de son savoir, le creux de son esprit. Mais voilà précisément des qualités qui le rendirent apte au service spécial d'Abdul-Hamid, ce qui lui valut un avancement rapide, qui le conduisit finalement jusqu'au grand vizirat, où Ferid pacha, en digne successeur de Halil Rifat, fit de son mieux pour précipiter la chute de l'empire.

Les flagorneurs

En fait, d'autres notabilités, qui fréquentaient la maison, il y avait d'abord Hasan Fehmi efendi, ministre des Travaux publics, amateur du jeu d'échec, qui se faisait un délice quand il arrivait à combiner un beau mat contre Münif pacha. Il fut plus tard ministre de la Justice, et élevé au rang de vizir, mais il ne lui fut jamais permis de mettre en pratique les réformes qu'il savait si bien développer en théorie.

Emin efendi, le savant et actif directeur de l'école de Droit, Allemand d'origine, ne venait que très rarement, quoiqu'il habitait dans la même rue, la rue

Şeref, à peu de distance du konak de Münif pacha.

Emin efendi était un original, très exclusif dans ses idées comme dans le choix de ses fréquentations. Il avait surtout l'horreur des dalkavuk, des flagorneurs, qu'il craignait toujours de rencontrer chez son voisin.

Au fond, Emin efendi n'avait pas tort, car les flagorneurs ne manquaient pas d'entourer Münif pacha.

Au premier rang venait Zihni efendi. Il faut croire que ce système était le bon, puisque ses courbettes, qui étaient certainement appréciées par Abdul-Hamid, lui rapportèrent, en quelques années, le rang de vizir et un fauteuil de ministre, en attendant qu'elles lui ouvrirent le chemin à la présidence du Conseil d'Etat.

« Directeur des réparations » !

Mais celui qui détenait positivement le record de la flagornerie crapuleuse, c'était Ali Galip, un tzigane de Serbie, qui était parvenu, Dieu sait comment, à s'insinuer dans les bonnes grâces de Münif pacha, qui lui donna un petit emploi dans son département.

Ali Galip était un jeune homme qui possédait à peine de l'instruction primaire, mais il avait une belle écriture, et c'est la calligraphie qui lui avait servi d'introduction auprès du ministre.

Après tout, il n'y avait rien à dire de cela, si seulement le « directeur des réparations » comme Ali Galip s'était fait bombarder, se serait contenté de cette sinécure, qui lui ouvrit déjà un sentier aux abus.

Mais Ali Galip efendi était ambitieux et dépourvu de tout scrupule.

Il s'était ingénié de se faire l'entre-metteur du pacha. Celui-ci, qui était un amateur invétéré du beau sexe, ne demandait pas mieux qu'à se laisser conduire à des aventures galantes.

Une fonction recherchée...

Cependant, on ne tarda pas découvrir le pot aux roses. Le mérite en revenait à Yorghî, celui des domestiques du pacha qui l'accompagnait habituellement et qui, lui-même, ne dédaignait pas, à l'occasion, de « s'entraîner » dans le métier. Il n'eut rien de plus pressé que de placer confidentiellement sa découverte auprès de ses collègues. Peu s'en fallut que la chose ne tournât en esclandre.

Or, il y avait une bonne femme du nom de Şefika hanem, qui pouvait se flatter d'être l'entremetteuse quasiment privilégiée du pacha. Quand elle eut vu de la chose, elle manœuvra si bien que le pacha dut se priver des menus services d'Ali Galip, qui se vit du même coup interdire l'accès du konak.

En attendant, l'entreprenant « directeur des réparations » inaugura sa brillante carrière de mouchard par des rapports à Yildiz sur les fréquentations et sur les faits et gestes de Münif pacha.

Voilà qui était du goût d'Abdul-Hamid ! S'il y avait quelqu'un capable d'estimer à leur juste valeur des aptitudes et la trempe crapuleuse d'un tel individu, c'était bien le seigneur de Yildiz-Kiosk !

Tels furent les débuts d'Ali Galip efendi, qui se distingua si rapidement par ses exploits de mouchardage qu'il devint, en un tournemain, l'un des coryphées de la noble confrérie des mouches. Abdul-Hamid en fut tellement ravi qu'il le combla de faveurs, le faisant bien vite monter sur l'échelle de l'avancement.

Ali Galip arriva ainsi jusqu'au grade de bâla. Si le régime aurait duré encore un peu, nous l'aurions certainement vu investi du titre de vizir, et peut-être même installé au grand vizirat !

Ali Nuri Dilmeç.

La fête nationale albanaise

Tirana, 27. — A l'occasion de l'anniversaire de l'entrée triomphale des troupes albanaises dans la capitale, le roi Zogou a passé en revue la garnison. Un grand cortège a parcouru la ville, acclamé par la population.

LA VIE MARITIME

Marine siamoise

Trieste, 27. — A bord de la canonnière siamoise Ciaio Paraia, qui vient d'arriver en ce port se sont embarqués 44 aspirants officiers de la marine siamoise ainsi que les équipages des deux premiers torpilleurs construits aux chantiers de Monfalcone pour le compte du Siam.

C'est pour la première fois qu'un navire de guerre est conduit par des officiers et un équipage siamois. Les étudiants de l'Académie navale ont l'intention d'étudier l'industrie italienne et ses grandes entreprises.

Le Tcho-Phraya est un bâtiment de 850 tonnes, l'ancien cherche-mines britannique Havant construit en 1918. Il sert comme navire-école d'application des matelots et mécaniciens.

La marine siamoise compte 5 canonnières (dont 2 canonnières cuirassées, très puissantes pour leur taille), 1 destroyer, 4 torpilleurs, et une dizaine de navires auxiliaires.

Les torpilleurs siamois commandés aux chantiers de Monfalcone sont au nombre de douze.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Félicitations à M. Eden

Paris, 27 A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie :

A l'occasion de la nomination de M. Anthony Eden au poste de secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, ont été échangés entre M. Tefvik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie et M. Eden, des télégrammes très cordiaux dont voici les textes :

S. E. M. Eden

Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères LONDON

Je vous félicite très cordialement et vous salue de tout coeur plein succés pour le bonheur de tous et du grand pays ami ainsi que pour la cause de la paix.

Tefvik Rüstü Aras

S. E. Tefvik Rüstü Aras Ministre des affaires étrangères de Turquie

PARIS

Je vous remercie vivement pour vos voeux cordiaux et me fais plaisir de vous faire savoir que je forme des voeux pour la continuation de notre collaboration pour la cause de la paix.

Anthony Eden

LE VILAYET

Le Bayram

Hier, premier jour du Bayram, l'animation a été grande partout pendant toute la journée. La distribution des rosettes au profit des oeuvres de l'enfance du Croissant Rouge a dû être fructueuse. En effet, pas une seule boutonnière qui n'en fut ornée. Ce qui a le plus contribué à la fête, c'est le beau temps, un temps d'été au point que beaucoup se promenaient à taille.

Par contre, du fait que le Bayram est tombé vers la fin du mois, les transactions dans les magasins de confection et dans les confiseries n'ont pas été aussi animées que les autres années. Aussi, les autres années, les confiseries qui vendaient en moyenne 150 kilos par jour de sucreries, n'ont pas pu atteindre ce chiffre.

Les détenus d'Itrali

A l'île Itrali, les détenus continuent à s'occuper de toutes sortes de travaux utiles. En ce moment, ils se livrent à la pêche. L'inspecteur de la justice, M. Muahhar, est arrivé à Istanbul pour s'occuper de leur ravitaillement.

Les bureaux modèles du fise

Au cours de l'année 1936, le ministère des finances fera construire du côté d'Istanbul 4 bâtiments contenant des installations modernes et qui seront affectés aux bureaux modèles du fise.

Les P.T.T. et le Bayram

Le Bayram n'est pas pour tout le monde une période de repos. Avez-vous jamais songé, en effet, au cas des préposés aux Postes et Télégraphes qui sont plus que jamais débordés ? Chacun tient à envoyer à des amis, des parents ou des supérieurs une carte, un télégramme de souhaits ; on fait queue dans les bureaux, et il faut satisfaire tout le monde. Aussi, le ministère a-t-il l'excellente habitude d'accroître le chiffre des préposés en service. Là où il y en a 9 habituellement, on en compte 15 pour le Bayram. Si, d'après un calcul approximatif, un quart seulement des habitants d'Istanbul confient aux guichets des P. T. T. cinq télégrammes ou cartes postales chacun, on peut compter sur un mouvement de 1.500.000 envois. En ajoutant un chiffre égal de réponses, ce sont 3.000.000 de destinataires divers qu'il faut servir.

MARINE MARCHANDE

Les chantiers de la Corne d'Or

En décidant d'affecter le crédit de

10 millions de Ltqs. qui a été accordé à l'administration des Voies Maritimes à la construction de 14 bateaux, le ministre de l'Economie avait chargé son premier conseiller, M. Von der Porten, d'examiner où l'on pourrait établir des chantiers maritimes. Celui-ci a estimé qu'avec une dépense de 2 millions de Ltqs. on pourrait mettre en état les chantiers maritimes de Halic (Corne d'Or) et qu'en tout cas, si l'on doit en créer de nouveaux ce serait sur les rives de la Corne d'Or.

LA PRESSE

A propos de l'Exposition de photos à Ankara

Nous avons annoncé que la direction de la presse avait décidé d'organiser à Ankara, du 25 février au 5 mars, une exposition de photos, sous le nom de « La Turquie, pays d'Histoire, de beauté et de travail », et que tous les amateurs turcs et étrangers, étaient autorisés à participer à cette exposition.

A ce propos, on communique les indications suivantes :

1. — Les photos doivent parvenir au plus tard le 10 février à la direction générale de la presse à Ankara.
2. — Chaque participant ne peut envoyer plus de 10 photos.
3. — Les photos doivent être collées sur carton et leurs dimensions seront de 18x24 au minimum et de 40x50 au maximum.
4. — Chaque photo doit porter au dos le nom et l'adresse de l'expéditeur et au recto, la signature de l'amateur.
5. — On doit prendre soin de l'emballage pour éviter que les envois soient détériorés ou chiffonnés en route.
6. — Un mois après la clôture de l'exposition, les photos seront retournées à leurs propriétaires, aux frais de ces derniers.
7. — Un jury décidera si les envois pourront être exposés.
8. — Un diplôme d'honneur sera décerné aux trois premiers gagnants.

BIENFAISANCE

Un thé dansant de la « Société Protectrice de l'Enfance »

La « Société protectrice de l'Enfance » (Çocuk esirgeme Kurumu) et l'« Union des Mères » donnent, aujourd'hui, à 16 h., à la « Casa d'Italia », un thé-dansant au profit de leurs oeuvres. Le service sera assuré entièrement par des dames turques. En outre, des amateurs appartenant au public distingué de notre ville, exécuteront le programme suivant : Romance. — Mme Goldenberg. Romance (Beethoven) Mme Goldenberg et M. Kangelidis. Siolliana (Rachvaloff) Mme Goldenberg et M. Getler. Romance (Tchaikowsky) Mme Goldenberg et M. Getler. Trio Mme Goldenberg. Dargomigskii M. Kangelidis. Liebestraume (Liszt) M. Getler. Danza Triste (Granados) M. Getler. Morceaux de choix, M. Bülen Tarcan.

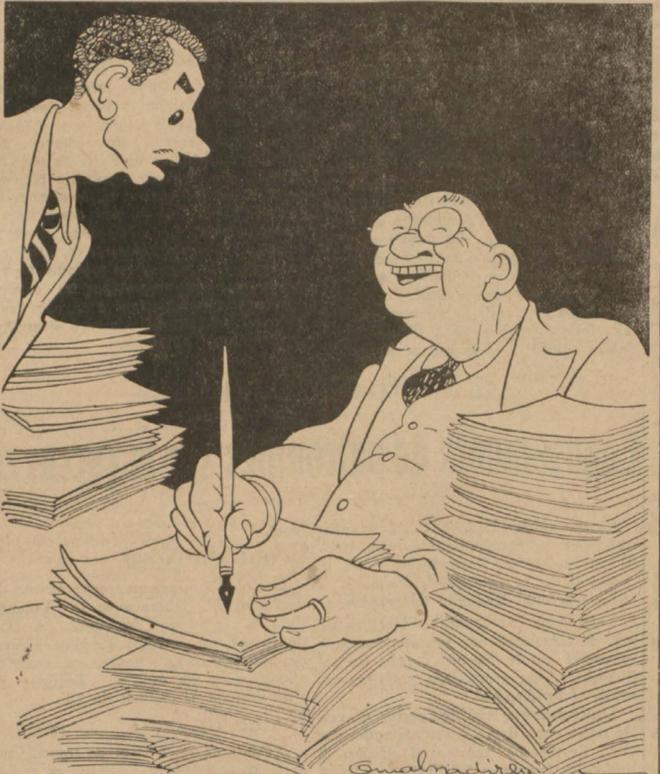
LES CONFERENCES

L'« Arkadaşlik Yurdu »

Le comité de l'« Arkadaşlik Yurdu » a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la conférence que sera donnée, dans son local, demain, dimanche, à 17 heures précises par M. Ibrahim Safer, professeur de physique au lycée de Galatasaray, qui traitera le sujet suivant :

Les gaz toxiques

La conférence sera suivie du thé-dansant habituel. Pour les inscriptions, s'adresser au secrétaire tous les soirs de 19 à 21 heures.



— Alors, vous préconisez la papeterie ?... — Ne faut-il pas favoriser l'industrie nationale du papier en voie de création ? (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

Quelques lignes... Quelques villes

Par GENTILLE ARDITTY

On se prend à penser du haut du viaduc de la Pétrusse, aux précipices des Alpes, aux cirques des Pyrénées. Ici, toutefois, le spectacle est plus animé, plus vivant, car on est en pleine ville. En haut, sur la plateforme, élégants hôtels particuliers, édifices majestueux, vastes boulevards sillonnés en tous sens par d'innombrables trams et autos. Taxis bas sur pattes, recouverts d'une brillante carapace orangée. Ensuite, le regard, fatigué de tout ce mouvement, glisse sur les pentes rocheuses qui dévalent vers l'Alzette, s'attarde à contempler l'espiègle rivière du ton d'un jade précieux que marbre parfois de noir l'ombre d'un vieux chêne. L'Alzette réjouit le ravin de son bavardage flûté. C'est un régal pour l'oreille que le bruit de son frais clapotement mêlé au chant ininterrompu des oiseaux. Car Luxembourg, ville boisée, douillet nid de verdure, est un paradis pour ces petits êtres ailés. Ils nichent un peu partout, volètent de ci de là, emplissent l'atmosphère de leurs gazouillements mélodieux, de leurs trilles, de leurs roulades perlées, et font fulgurer en battant de l'aile un plumage fauve et luisant qui déchire l'éther comme une épée tranchante. Que ce précipice est donc curieux ! Vu de là-haut, il fait frissonner de terreur. Et cependant, les parois de ce vide immense ne sont qu'un faubourg charmant, rustique et calme. Des maisonnettes aussi mignonnes que des abris de poupées se mirent dans la rivière. Des jardinets entretenus avec une passion jalouse (tout Luxembourgeois est né jardinier) éparpillent aux quatre coins du ciel de frais effluves parfumés. Senteur musquée des roses et des oeillets, odeur capiteuse du mousseux lilas et par dessus tout suave arôme du muguet. Précieux muguet du Luxembourg, au charme si délicat ! Combien de jours ai-je gardé dans ma chambre d'hôtel la petite grappe qui me fut offerte de grelots ivrois, blottis au sein de longues feuilles soyeuses et pâles ? Quatre jours, cinq peut-être. Et le parfum était toujours aussi voluptueux, aussi tenace qu'à l'heure où ils furent cueillis.

On cultive le sol avec des soins infinis dans le Grand-Duché. J'ai vu, attendant à d'humbles cabanes, des carrés de terre où un homme pouvait à peine tenir et qui étaient néanmoins plantés. La moindre parcelle de terrain est arrosée, bêchée, semée, produisant ainsi pour la joie des yeux de splendides tulipes à la coupe tigrée d'or et de cuivre, des pensées de velours mauve, des volubilis craintifs et rougissants. Et il en est ainsi dans toute la ville. Pas de maison sans au moins un pouce de terrain devant elle pour l'égayer. Des fleurs, des légumes, des arbres à l'envie. Le climat y gagne en salubrité. On respire avec avidité cet air chargé de pénétrantes senteurs balsamiques.

Ambiance moyenâgeuse

Dans la partie ancienne de la ville, l'atmosphère est cependant toute différente. Un décor moyenâgeux et suranné ; des bâtisses ornées de tourelles, de clochettes, de créneaux ; des ruelles sinuuses au sol inégal qui débouchent parfois par surprise sur une place asymétrique, hérissée de pavés pointus et inondée de soleil. Il y règne là une ambiance quasiment monacale, un parfum de cloître qui me font revivre en un instant mes heures d'écolière parmi les religieuses aux gestes placides et onctueux. A tout moment glissent des silhouettes noires et menues de nonnes avivantes par leur passage discret cette odeur d'encens et d'ancienneté qui caractérise le vieux quartier. Certaines de ces religieuses vont au marché. D'autres se hâtent vers un malade. D'autres encore jettent sur une troupe de fillettes ingénues et babilardes l'ombre de leur sage expérience. Lorsqu'elles s'engouffrent rue de l'Eglise, se dirigeant vers la Cathédrale pour y prier, elles frôlent le rabbin qui entre à la synagogue. Car ici, le temple israélite fait face à l'église. Je ne connais rien de plus piquant que ce voisinage. Les gémissements de l'orgue chrétien se confondent avec les choeurs qui implorent Jéhovah.

En flânant à l'aventure dans ces quartiers pleins d'une séduction si subtile, quoique cachée, je m'amusai à lire les noms des rues. Rien n'y a été changé depuis le Moyen-Age. Telle s'appelle rue de l'Eau, telle autre rue du Curé, ou bien encore de l'Ecu, du Marché-aux-herbes, du Marché-aux-Poissons. Les enseignes des boutiques sont le plus souvent en étain découpé et reproduisent l'emblème de la maison.

Un marchand de vins arbore sur la façade une immense grappe cuivrée qui cliquète avec un bruit de ferraille quand la caresse le vent. Une paire de ciseaux géants se balance devant la maison du tailleur. Une chaussure digne du pied de la reine Berthe décore le fronton de la cordonnerie. Pittoresque désuet et paisible des moeurs d'antan.

Les Luxembourgeois

Les gens sont avenants et serviables. Ils aiment à se rendre utiles. Ils sont complaisants envers l'étranger, le touriste. Certes, il ne faut point venir chercher dans ces contrées d'Occident le faste de l'hospitalité orientale, cette somptueuse générosité qui vous ouvre toutes grandes les portes de chaque demeure et vous gave de sucreries, tout en vous abreuvant de crémeux café. Non, l'affabilité des personnes se manifeste ici de tout autre manière. Ils vous accompagnent lorsque vous ne trouvez pas votre chemin, ils s'improvisent cicerones, vous don-

nent des renseignements, des conseils, le tout avec un sourire franc, ouvert, qui dénote leur bienveillance à l'égard du voyageur. Les enfants eux-mêmes sont élevés dans cet esprit de bonté charitable. Que de services ne m'ont-ils pas rendus, ces petits Luxembourgeois, aux yeux d'un bleu limpide de porcelaine, aux cheveux intensément blonds, aux joues rosées par l'air salubre qui souffle sur la Corniche ! Ces enfants sont réellement d'une beauté surprenante. J'en ai vu, dans les fermes qui s'éparpillent autour de Luxembourg, plusieurs qui me rappelaient des Greuze, des Chardin. J'ai parlé de fermes et j'y reviens. Pour une citadine, je ne connais pas de plus grande ivresse que de vivre quelques heures dans une cour où les relents de la soupe aux choux se mêlent à la forte et saine odeur du fumier où les oies qui se dandinent sur la terre boueuse forment de loin comme un collier de perles posé sur le cou d'une négresse, où l'on apprend enfin qu'il est midi lorsqu'on entend claquer sur le sol les sabots des lourds et puissants chevaux ardenais rentrant du labour. Des questions fusent en allemand, en français (car on parle couramment les deux langues). On s'enquiert des travaux, du temps, que sais-je encore. Tous les gens que l'on rencontre sur la route vous saluent poliment sans vous connaître. Je me souviens de ma stupefaction en m'entendant gratifier par le curé qui se promenait dans les champs d'un « Bonjour, mademoiselle », qui résonna comme une paternelle bénédiction. Et j'enviai pour un moment l'existence paisible et dénuée d'ambition de ces êtres qui vivent aux portes de la grande ville et en ignorent les tentations, se rapprochant ainsi de la nature et de la vérité.

Demain :

BRUXELLES

Les articles de fond de l'«Ulus»

Tunceli

Le Kamutay a voté la loi concernant le vilayet de Tunceli. Le nouveau vali sera un officier en activité de service ; il remplira en même temps la charge d'inspecteur général de la Vème zone. La raison qui a induit le gouvernement à soumettre aujourd'hui la loi au Kamutay ne doit être recherchée ni dans un soulèvement, ni dans aucun incident anormal semblable ; rompart avec les mesures progressives, il convient, de temps à autre, de procéder à la guérison radicale de certaines maladies endémiques.

Il est inutile de rappeler ici tout ce que ce nom de Drsim évoque pour nous tous. Depuis 1871, ce coin du foyer a servi de théâtre à 11 campagnes militaires. Mais il n'a jamais été l'objet d'une véritable guérison ni au point de vue administratif, ni au point de vue judiciaire ou culturel. Le principe de la République est non de réprimer, mais de prévenir les maux.

Dersim est purement turc. Le peuple est dénué de tout. Les «aga» qui s'abritent dans les grottes et les précipices de la montagne sont les derniers derebeyler (féodaux) de l'Anatolie. Le peuple est leur esclave. Quoique leur arrogance se soit atténuée à un degré indescriptible sous le régime républicain, dans les kaza proches de leurs repaires, ils exercent encore leur oppression quand vient la saison de leurs entreprises. Il faut alors ou payer le tribut qu'ils exigent, ou fuir en abandonnant troupeaux et cultures — et parfois émigrer définitivement. Dans certaines régions de Dersim, la terre est pauvre et ses ressources sont limitées. Cette inclemence de la nature contribue aussi à faciliter l'exploitation du peuple par ces derebeyler.

C'est peut-être pour la première fois sous le régime de la République d'Atatürk, que l'Anatolie a connu le calme et l'union. Nous savons que ce résultat n'a pas été facilement atteint. De parts en parts et de période en période, on a senti le besoin de prendre des mesures radicales. Le tour en est maintenant à la région de Tunceli. Ici également, on fera des routes, des écoles, des centres, des logements ; le peuple aura son champ et son foyer. L'Anatolie deviendra, d'un bout à l'autre, un centre de travail et de sécurité. Car il n'y a rien qui puisse empêcher le peuple et le pays d'atteindre ce bonheur ; l'Anatolie est peuplée par les fils d'une seule nation. Leur rang est le même ; leurs besoins sont identiques ; leur cause est une ; commune est leur histoire. Laisser dans un coin quelconque de cette union la moindre trace de privilèges ou d'inégalité serait, pour la République, un crime impardonnable.

L'empire attendait la révolte et versait le sang ; nous, nous ferons disparaître les causes qui sont à l'origine de la révolte et du sang. Tels sont l'esprit, l'essence et le but des mesures prises par le Kamutay.

F. R. Atay

Les monarchistes espagnols

Santander, 27. — La police découvrit sur le toit du club régional d'extrême droite, un drapeau monarchique avec l'inscription : «Vive l'Espagne, Dieu, la patrie et le Roi».

CONTE DU BEYOĞLU

La journée

Par José de BERYs.

La ferme de maître François était assez isolée, au flanc rocaillieux de cette colline de la Haute-Loire. Bien qu'elle fit partie d'un hameau d'une vingtaine de feux, elle semblait perdue parmi les pins rabougris, les ronces et les bruyères sauvages.

Le bourg le plus proche était distant de plusieurs kilomètres et les habitants de ces pauvres maisons dispersées menaient une vie rude et laborieuse, à l'écart de toute distraction, de tout plaisir.

Maître François possédait quelques lopins de terre qu'il faisait fructifier avec l'aide de sa femme, la Valérie, une gaillarde aux yeux noirs, à la bouche charnue, trop belle pour une telle existence.

Il y avait, dans une des ailes de la ferme, un fournil où le paysan, une fois par semaine, cuisait son pain et celui des familles d'alentour.

Il consacrait à ce travail la soirée et la nuit du samedi. Un voisin, Jacquou, venait l'aider en sa besogne, et pour sa peine, emportait ensuite des « boules de son » nécessaires à son usage personnel.

Jacquou était un gars solide, moins fruste que François. Il n'avait pas tardé à séduire la Valérie, qui, de tout son être, dans ce désert rustique, aspirait à quelque joie.

Une idylle farouche et furtive, aux étreintes angoissées, les unissait en cachette et leur prudence était telle qu'ils pouvaient se croire insoupçonnés.

Pourtant, Valérie en avait assez de cette perpétuelle dissimulation, elle craignait, malgré toutes ses précautions, d'être surprise par son mari dont la brutalité pouvait être redoutable.

Elle aimait Jacquou et en était aimée. Elle l'amena peu à peu à la décision de s'enfuir tous les deux vers quelque grande ville où ils pourraient être heureux. Ils s'entretenaient à mi-voix de ce projet, toutes les fois qu'ils pouvaient dérober quelques instants à la surveillance inquiète du fermier. Tant et si bien qu'un jour, François, qu'ils croyaient aux champs, surprit sans être vu leur concubine : les deux amants devaient partir, au cours de la prochaine nuit de « boulangé », à l'heure où le fermier, ayant achevé sa journée irait se coucher et dormir, cédant à Valérie la surveillance de la cuisson.

Le samedi suivant, maître François qui, sûr de son infortune, avait soigneusement contenu sa fureur, fit appel comme de coutume à Jacquou pour pétrir la farine de seigle et de froment et préparer les pains.

Pendant que les deux hommes travaillaient, Valérie feignait de se reposer, dans sa chambre, au premier étage.

En bas, la rude tâche avançait. Bientôt la fournée fut prête et Jacquou fut chargé de glisser dans le four les « panetons », garnis de la pâte grisâtre.

Soudain, tandis qu'il se penchait vers l'ouverture béante, le fermier, d'un bond fut sur lui et le poussant violemment en avant, lui introduisit la tête et les épaules dans l'orifice brûlant.

Aussitôt suffoqué et solidement maintenu, l'homme ne put ni résister ni crier : l'asphyxie eut vite accompli son oeuvre.

Sans hésiter, François fit alors pénétrer dans le four le corps tout entier de sa victime, accumula sur lui sarmets, fagots et bûches et referma le portillon de fonte.

Tandis qu'un feu d'enfer ronflait dans le foyer, maître François, hagard, mais satisfait, se frotta les mains, alla boire un coup d'eau-de-vie et, s'asseyant dans un fauteuil bancal, fuma sa pipe.

De temps en temps, il se levait pour ajouter du bois bien sec au funèbre brasier...

Une heure après ce drame muet, Valérie, aux aguets, surprise de ne pas entendre parler les deux compagnons de travail, descendit dans le fournil. Elle y trouva son mari tout seul et qui semblait dormir.

— Oh ! François, cria-t-elle, tu t'oublies ! Le pain va brûler...

— N'aie pas peur, fit l'autre, goguenard, le pain sera superbe et cuit à point.

— Je ne vois pas Jacquou, Tu l'as renvoyé ?

— Ne te soucie point de Jacquou. Il est bien où il est. Je n'avais plus besoin de lui...

Valérie, anxieuse, allait et venait, entr'ouvrait la porte du jardin, fouillant des yeux la nuit opaque, cherchant à s'expliquer l'absence de son amant.

Sarcastique, maître François observait sa femme, jouissait de son trouble croissant.

— Mais tu n'y penses pas, François ! La plaque de fonte est toute rouge. Tout va être carbonisé.

— Laisse donc, ma fille, nous n'aurons jamais eu si belle fournée...

Valérie, de plus en plus, se sentait oppressée par un mystère inexplicable. Elle songeait à leur plan d'évasion, si proche... et qui paraissait menacé :

— Je ne comprends pas que Jacquou soit parti sans casser la croûte avec nous, comme d'habitude. Que s'est-il passé ?

Alors, maître François changea de ton :

— Tu l'attendais, hein, ton Jacquou, pour filer avec lui, quand je serais endormi...

— Qu'est-ce que tu dis ?

La charmante **SIMONE SIMON** qui vous a bouleversé dans :

Les Yeux Noirs
vous captivera dans son nouveau film :
LES BEAUX JOURS

Effacer chaque jour les marques de fatigue et de soucis qui vieillissent votre visage, voilà ce que la

CRÈME SIMON

fait pour vous. Elle retarde ainsi l'apparition des rides et conserve douceur, et pureté à votre teint.

En vente partout
CREME, POUDRE et SAVON SIMON

— Je dis ce que je sais ! Je vous ai entendus, l'autre soir. Voilà assez longtemps que vous vous gaussiez de moi. Fallait que ça cesse ! Tu peux l'attendre, ton amant... Il ne reviendra pas !

Une révolte furieuse secoua la malheureuse :

— Il viendra ! C'est lui que j'aime. Il me sauvera de toi, grand lâche ! Avec lui, j'irai vivre ailleurs ! Vivre !

Maître François ébaucha un sourire sinistre... Il saisit une des pelles à long manche qui servaient à enfourner, il ouvrit la plaque brûlante du four, y enfonça la pelle, tâtonna un instant dans le brasier et en retira une chose effroyable. C'était un crâne noir, auquel n'adhérait plus que quelques lambeaux de chair fumée !

Il jeta à terre cet horrible débris qui vint rouler aux pieds de Valérie :

— Tiens ! cria-t-il d'une voix rauque, le voilà ton galant !

Lire en 4^{me} page la
VIE ECONOMIQUE

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger:
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Cairo, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso.
(en Colombie) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszag, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moilendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wlino etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalameciyan Han Direction: Tél. 22900.—Opérations gdn.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position: 22911.—Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
1 an	Ltqs. 13.50	1 an	Ltqs. 22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Après le succès des NUITS MOSCOVITES et des YEUX NOIRS voilà que le nouveau film de:

HARRY BAUR

Cette Vieille Canaille

que le Ciné **SUMER** projette actuellement remporte un succès sans précédent.

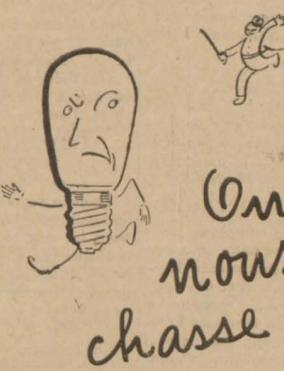
C'est un film que tous iront voir et recommanderont aux autres.

Pour les soirées réservez vos places d'avance en téléphonant au No. 42851

Mardi 31 Décembre
REVEILLON DU NOUVEL AN
au
PARC-HOTEL

Menu spécial — ORCHESTRE MAZARIK
COTILLON — SOUPER — SURPRISES

N. B. Les tables étant strictement personnelles, on est prié de les retenir à temps d'avance: Tél.: 44920



On nous chasse !

TUNGSRAM

A DOUBLES SPIRALES

NOUS, simples lampes avons été employées jusqu'à présent partout. Mais maintenant on nous chasse pour mettre à notre place la nouvelle lampe TUNGSRAM à DOUBLES SPIRALES qui vraiment éclaire plus que nous et consomme moins de courant. Nous ne pouvons que fuir devant elle.

Laster, Silbermann & Co.
ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Deutsche Levante-Linie,		Lauro-Line	
Hamburg		Départs prochains pour Anvers	
Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour		S/S IRIS	charg. du 30-12 Janv
Vapeurs attendus à Istanbul		S/S ANGELINA	" " 14-16 "
de HAMBURG, BREME, ANVERS:		Compagnia Genoveze di Navigazione a Vapore S.A.	
S/S ARTA	vers le 31 Déc.	Départs prochains pour	
S/S AQUILA	" " 14 Janv.	NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITAVECCHIA et CATANE;	
S/S KIEL	vers le 12 Janv.	Départs prochains pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA	
S/S ANDROS	" " 14 "	S/S CAPO PINO	le 26 Décembre
Départs prochains d'Istanbul		S/S CAPO ARMA	le 9 Janvier
pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA		Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,	
S/S KIEL	charg. du 12-14 Janv.	S/S CAPO ARMA	le 25 Décembre
Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:		S/S CAPO FARO	le 8 Janvier
S/S MILOS	act. dans le port	Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.	
S/S ALMIRIA	" " 2-4 Janv		
S/S IONIA	" " 12-14 "		

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

EVERSHARP
LA PLUME qui ne PEUT PAS COULER

Pas de taches d'encre sur vos doigts, votre portefeuille, vos habits, votre bureau. Car le nouvel intercepteur de sûreté intercepte automatiquement le flux d'encre sitôt que vous vissez le couvercle. Pourtant la nouvelle EVERSHARP écrit le moment même qu'elle touche le papier.

Pour chaque plume il y a un crayon assorti
Un cadeau à faire au Nouvel An

EVERSHARP

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira Mercredi 1 Janvier à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 2 Janvier à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira jeudi 2 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro-Expresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cinilli Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 8 Jan.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Hermes", "Hercules", "Gauymedes"	" " "	act. dans le port vers le 3 Janv. vers le 12 Janv.
" " "	"Dakar Maru", "Durban Maru", "Delagoa Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 16 Jan. vers le 18 Févr. vers le 18 Mars
Pirée, Mars, Valence Liverpool	" " "	" " "	" " "

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cinilli Rihitim Han 95-97 Tél. 24479

BANCO DI ROMA
SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL SOCIAL LIT. 200.000.000 ENTièrement VERSE
SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
FONDE EN 1880

ORGANISATION À L'ÉTRANGER
SUCCURSALES

SUISSE	LUGANO
TURQUIE	ISTANBUL - IZMIR
SYRIE	ALEP - BEYROUTH - DAMAS HOMS - LATTAKIÉ - TRIPOLI
PALESTINE	HAIFA - JÉRUSALEM - JAFFA TEL AVIV
MALTE	LA VALETTE

FILIALES

BANCO DI ROMA (France) - Paris
BANCO ITALO-EGIZIANO - Alexandrie

BUREAUX DE REPRÉSENTATION À L'ÉTRANGER

BERLIN: Kurfürstendamm, 28 - Berlin W 15
LONDRES: Gresham House, 24 Old Broad Str. London E.C.2
NEW YORK: 15, William Street

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un jeu de gentlemen

« Que cherchons-nous dans le sport, écrit M. Fahih Rifki, dans le Kizil Ay de ce matin. Un corps vigoureux, de gros biceps ou des jambes élancées ? Nous aurons beau accroître la force animale, pourrions-nous atteindre le degré des créations les plus simples de la jungle ? »

Ce que nous attendons du sport, ce sont les mœurs. En assistant aux mouvements des organes de nos jeunes gens, nous nous réjouissons à l'idée que leur force intérieure se développe.

La principale faiblesse que nous constatons en Orient, c'est l'abandon par les individus de leur dignité, l'absence sur le terrain politique comme dans la vie des idées, de toute réaction contre la destinée. Voyez les caractéristiques de la vie générale des Anglais dont nous considérons le pays comme la patrie des sports : assistez aux luttes et aux discussions de la campagne électorale. Puis, allez à un de leur matches. Dans la victoire et dans la défaite, chez les vainqueurs et chez les vaincus, vous voyez s'affirmer le même équilibre du caractère.

Un jeune Anglais installé à Ankara, était inscrit à l'un des clubs de la ville. Le club participa à des régates à Istanbul et perdit. Le frère de ce jeune homme, un garçon de 12 à 13 ans, disait à ce propos : Pourquoi se faire du mauvais sang à ce propos ? A Ankara, il n'y a pas la mer ; il était évident que ceux d'Istanbul auraient eu le dessus. Si vous travaillez beaucoup, vous remporterez peut-être de meilleurs résultats à l'avenir.

Ne vous bornez pas à considérer le spectacle de fureur de nos matches où l'on paraît vouloir s'entr'égorgier ; suivez la moindre discussion d'idées entre deux camarades ou deux journaux. Vous verrez à quelles bassesses on a recours, de part et d'autre, pour ne pas dire à la partie adverse : « Vous avez raison ! ».

Non, nous ne voulons pas des jeunes gens pouvant courir comme des levriers ou bondir comme des lapins ; nous attendons de notre sport la formation de « gentlemen », d'« efendis ». Or, à qui ces deux épithètes peuvent-elles le mieux convenir si ce n'est à la nation turque ?

Par le sport, nous n'aspirons pas à retrouver notre vigueur corporelle, qui paraît s'être affaiblie, mais à rétablir notre principe de dignité, d'« efendis ».

C'est pourquoi nous redemanderons cela de tous les journaux : de critiquer dans cet esprit tous les matches, toutes les causes, toutes les compétitions sportives. Il faut chercher chez les jeunes gens non le progrès des graphiques des records, mais l'influence sur l'éducation et le caractère.

Ce n'est qu'à cette condition que le sport cessera d'être un spectacle, pour amateurs de cirque et s'élèvera au point de devenir une cause sociale par excellence.

Une lettre ouverte à Ali Kilic

Sous ce titre, M. Abidin Daver écrit dans le Cumhuriyet d'hier :

« Il serait oiseux de vous entretenir des héros de Gaziantep dont vous êtes. Mais en m'adressant à vous, je le fais encore une fois pour les autres. »

En désignant Gaziantep comme le Verdun des Turcs, un colonel français a donné la meilleure signification à la défense de cette place ; il l'a comparée au plus grand fait d'armes de la nation et de l'armée auxéelles il appartient j'avais dit que Gaziantep n'avait pas de leçons d'héroïsme à recevoir de Verdun. Il en est, en effet, ainsi. La défense de Gaziantep est supérieure à celle de Verdun.

Verdun était un fort moderne, souterrain, muni de tous les moyens de défense, tandis que Gaziantep était une ville ouverte.

Des centaines de milliers de soldats français défendaient Verdun et ils étaient

de plus secourus par les armées françaises et anglaises. Gaziantep disposait, pour se défendre, d'une poignée de Turcs, qui lui faisaient un rempart de leurs poitrines. La ville avait été abandonnée à son sort.

Verdun n'était pas condamnée à la faim et au manque de munitions ; elle en disposait plus que les Allemands.

Quant à Gaziantep, elle était dépourvue de munitions, de vivres, de combustibles.

Quand l'attaque de Verdun a commencé, il y avait sur font ouest 3.470.000 Français et Anglais contre 2.350.000 Allemands, ce qui veut dire que les défenseurs étaient plus nombreux que les assaillants. A Gaziantep, les formations nationales ont toujours coura-geusement lutté contre des ennemis supérieurs en nombre et en armements.

A Verdun, contre 64 divisions allemandes, 74 divisions françaises luttaient pendant que, pour diminuer la pression exercée sur cette ville par les Allemands, les Anglais et les Français passaient à l'attaque dans la Somme, les Italiens sur l'Isonzo et les Russes en Galicie.

Tout au contraire, lors de la défense de Gaziantep, aux environs de cette place et dans toute l'Anatolie, il y avait des révoltes et des guerres qui favorisaient les Français.

Dans la défense de Verdun, les Français opposaient un front unique et personne ne les attaquait par derrière.

A Gaziantep, on avait à compter avec la propagande néfaste des missionnaires américains, accrédités par les sultans, les déistes et les bombes des Arméniens.

Chaque obus allemand se brisait contre les éléments de défense du fort moderne de Verdun, tandis qu'à Gaziantep chaque obus français détruisait une maison turque.

A Verdun, le courage français était soutenu par le secours de munitions et d'autres de toutes sortes.

A Gaziantep, le héros turc avait comme soutien un autre héros turc.

A Verdun, la lutte et la défense ont été soutenues grâce à tous les moyens nécessaires ; à Gaziantep, elles consistent en un exploit accompli sans aucun moyen.

A Verdun, les Français ont combattu avec l'aide des Anglais.

A Gaziantep, une ville s'est défendue contre les Français aidés par les Arméniens.

En un mot, l'histoire pourra enregistrer beaucoup de Verdun, mais elle ne compte qu'un seul Gaziantep !

Honorable Ali Kilic, sur la défense de Gaziantep, dont vous êtes l'un des plus glorieux défenseurs, on a écrit un ouvrage que l'on n'a pas pu faire imprimer. Il est de votre devoir d'aider à ce que l'histoire de cette défense héroïque soit transmise à la postérité et serve d'exemple. Le devoir d'un révolutionnaire est pour lui une dette. La Révolution et l'histoire attendent de vous que vous accomplissiez, en 1936, dans le domaine de la publicité, le devoir qui a commencé pour vous en 1920 dans celui de l'héroïsme.

Faites imprimer l'histoire de Gaziantep et faites-en cadeau à l'histoire de la Révolution turque. Je vous adresse cette prière au nom de ceux qui sont tombés au champ d'honneur pour cette défense glorieuse.

Un démenti espagnol

Pas de protectorat déguisé de l'Angleterre sur la péninsule ibérique

Madrid, 27. — L'Agence « Fabra » publie une communication officielle qui oppose le démenti le plus catégorique à la nouvelle publiée par une agence étrangère et suivant laquelle les gouvernements de Madrid et de Lisbonne, sont d'accord pour placer en cas de guerre la péninsule ibérique tout entière sous la protection britannique.



L'hiver arrive..

On mangera des conserves...

Naturellement les meilleurs:

Donc exclusivement:

Bomonti-Ermis

Se trouve dans chaque épicerie qui vend des bons produits.

Refusez des produits inférieurs!

La cinématographie italienne

Rome, 27. — Le député Roncoroni, directeur général des entreprises cinématographiques italiennes, accompagné par le ministre de la presse, Comte Ciano, a été reçu par M. Mussolini, à Palazzo Venezia.

Il a soumis au chef du gouvernement les plans de la Cité du Cinéma de vant être construite à Rome, dans les quartiers de la vieille ville. Elle groupera 30 bâtisses, munies des installations les plus modernes et sera la plus grande en son genre de toute l'Europe.

Les Eglises d'Amérique

New-York, 27. — La campagne pour le rattachement à l'église catholique continue dans les milieux protestants. L'évêque Conrad, de Boston, chef des Episcopaux du Massachusetts, souhaita vivement le succès de la tendance unioniste, car celle-ci est, selon lui, le seul moyen efficace pour combattre le communisme et l'athéisme qui progresse toujours. Le même évêque remarque que l'union entre les catholiques et les épiscopaux est facile, vu la petite différence existant entre leurs doctrines. L'évêque épiscopal du Texas est aussi favorable à une conférence où seraient discutées les vues et les conditions des fidèles des deux religions. Il est seulement contraire à l'acceptation du dogme de l'infailibilité du Pape.

Pas d'amnistie pour les étudiants égyptiens

Le Caire, 27. — Le conseil des ministres a rayé de l'ordre du jour de sa prochaine réunion, le projet d'amnistie aux étudiants impliqués dans les derniers troubles. On croit que cette mesure a été prise sur l'intervention du Résident britannique.

Théâtre Municipal de Tepe başi

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu Ce soir à 20 heures



Auteur: Ekrem Rasit

TARIF DE PUBLICITE	
4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

EN PAYS ARABE

La Transjordanie, terre de progrès

La Transjordanie est un petit pays dénommé aussi « Sarki-Ul-Erdens ». Comme il n'y a pas un seul livre qui en ait décrit la beauté, la plupart des étrangers l'ignorent.

Faute de propagande, on ne peut se rendre compte de la richesse de son sol qu'en s'y rendant.

Ce pays est gouverné par un Emir, ancien élève du lycée de Galatasaray, qui parle le turc comme un vrai Turc. Il a été député au parlement ottoman. A la fin de la guerre générale, ce fut le candidat le plus précieux aux trônes d'Arabie. Soit par malchance, soit surtout parce qu'il n'a pas fait de courbettes aux puissances étrangères, alors qu'on s'attendait à le voir proclamer roi de Syrie ou de l'Irak, il est resté simple Emir d'Erden. Cet Emir s'appelle Abdullah.

Il n'est pas à la tête d'un grand pays, mais celui qu'il dirige est bien organisé. Il y a un président du conseil, des ministres, une Chambre de Députés, des tribunaux, une bonne armée.

Les anciennes luttes entre tribus ont cessé. L'amour que l'on professe envers Abdullah a réalisé l'union. L'Emir s'est acquis une renommée par l'hospitalité qu'il accorde à ceux qui visitent le pays, et dès que l'on commence à s'entretenir avec lui, il fait une excellente impression.

Ce qui m'a le plus frappé au cours de mon voyage dans ce pays, c'est que la plupart de ceux qui se trouvent à la tête des affaires sont des Turcs. J'ai rencontré des anciens officiers turcs tels que Selâhettin Ferit, Sabri, qui ont été unanimes à reconnaître le grand amour de l'Emir envers notre pays.

La capitale est Amman. Des travaux de restauration sont en cours. Il y a de belles bâtisses dont les installations garantissent tout le confort moderne. On sent que l'on n'habite pas dans un centre primitif, mais dans un grand pays.

On rencontre des personnes très bien mises, des Européens, des femmes aux toilettes soignées. L'air n'y est pas irrespirable comme à Djeddah.

Un ancien lieutenant de l'armée turque, qui a une grande influence auprès des tribus, m'a dit :

« A mon avis, ce pays est, de tous les pays arabes, celui qui est destiné à faire le plus de progrès. Auparavant, toutes les tribus d'ici prenaient plaisir, eût-on dit, à s'entretenir. Aujourd'hui, ces pratiques ont cessé. L'Emir Abdullah a obtenu qu'elles s'unissent. Réunissant leurs chefs, il leur a fait comprendre que les dissensions et les luttes provoquent l'intervention étrangère et que le bien du pays est dans la fraternité. Maintenant, si un différend survient entre les tribus, leurs délégués le soumettent à l'Emir, qui le tranche sans effusion de sang. »

« Au Hédjaz, on coupe les mains des voleurs, les anciennes mœurs provenant du fanatisme y sont maintenues. Des peines sont infligées à ceux qui fument, s'adonnent à la musique, se servent de gramophone. Malgré tout cela, on n'est pas parvenu à supprimer le banditisme au Hédjaz, tandis qu'en Transjordanie, il y a des tribunaux et des lois. En un mot, l'Emir Abdullah est parmi tous les chefs arabes, celui qui préside aux destinées d'un petit pays, mais civilisés. »

« Zaman »

Vedad URFI.

Le débat

Un débat très animé s'engage ensuite, provoqué par les interpellations des divers partis. Après les pourparlers du président de la Chambre avec les chefs des partis, on arrête le plan suivant lequel les débats seront arrêtés vendredi soir et repris samedi dans la matinée. Chaque orateur aura 20 à 60 minutes pour développer sa thèse.

M. Léon Blum, conteste que la politique de M. Laval soit la seule alternative pour éviter la guerre. Il accuse le président du conseil d'avoir agi « sans clarté et sans courage » et de s'être livré « à un maquignonnage mesquins ».

M. Taittinger, pour la droite, observe que l'on ne peut considérer l'Ethiopie à l'égalité des autres Etats. On peut discuter sur le point de savoir qui des deux est l'agresseur. L'Italie a énuméré 53 agressions éthiopiennes de 1921 à 1935. Comme on n'avait pas empêché le Japon de prendre la Mandchourie, et on n'avait rien fait contre le réarmement de l'Allemagne, M. Mussolini était en droit de penser qu'on n'entreprendrait rien contre lui.

M. Yvon Delbos, pour les radicaux socialistes, estime que la politique du gouvernement n'est pas suffisamment orientée dans le sens du pacte et de la sécurité collective. L'orateur réproverait toutefois des sanctions militaires.

M. Paul Reynaud, pour le centre républicain, affirme qu'en se détachant de l'Angleterre, la France fait le jeu de l'Allemagne. « Il faut payer, s'écrie-t-il, pour avoir, demain, la sécurité collective. Pour ma part, j'accepte le risque... »

M. Thellier, pour le centre droit, défend la politique du gouvernement. Il se demande si la France peut mettre son armée et ses flottes aérienne et maritime au service de la S. D. N. sous la direction des techniciens d'Angleterre.

« Si la France, dit-il, doit payer sa prime d'assurance, il faut qu'elle soit sûre que, le cas échéant, son ministre serait couvert. »

M. Bibier, de l'union républicaine socialiste et M. Peri, communiste, attaquent vivement la politique de M. Laval. La séance sera reprise ce matin.



A la suite d'une collision de trains, en Roumanie, plusieurs wagons chargés de pétrole, ont déraillé et la circulation sur la voie a été temporairement interrompue. Voici un groupe de voyageurs obligés de transborder à pied.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 11

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

VII

— Oui, vous aussi, j'espère... J'ai voulu vous envoyer une carte, mais je n'avais pas votre adresse exacte à la campagne. J'ai été stupide. Ce n'est qu'au retour, dans le train, que je me suis dit : « Je n'avais qu'à envoyer cette carte à N... avec prière de faire suivre. »

Quel jour, pendant les vacances, et à quelle heure exactement, dans le train, Madeleine avait-elle pensé à moi, en pensant à cette carte ?... Que j'aurais été heureux à Castellac et à N... si, à un moment précis, j'avais pu savoir que j'occupais la pensée de Madeleine.

On se sépara. Comme nous sortions des Nouvelles Galeries, j'entendis Mlle Louise, la grosse commise blonde, dire à la caissière d'une voix trop appuyée.

— Oui, hier encore, celui qui a emporté des billes... On sera obligé d'en pincer un, une fois... Ils s'imaginent qu'on ne les voit pas... Si on ne dit rien, c'est bien à cause de leurs parents.

voirs, au lycée, en écoutant mes professeurs, je n'étais presque plus jamais distrait. Il me fallait, cependant lutter contre une image, une présence obsédante : celle de Madeleine ; j'obligeais ma volonté à l'écarter doucement avec la certitude de la retrouver dès que mon travail me laisserait libre... Quelquefois aussi venaient se glisser entre mes cahiers les phrases de Mlle Louise : « Si on ne dit rien, c'est bien à cause de leurs parents. » Et je pensais une seconde aux cravates volées, enfouies depuis plusieurs mois dans un tiroir que je n'ouvrais jamais... Je croyais percevoir comme une rumeur sourde qui courait la ville et qui répétait de l'un à l'autre les motifs de mon indignité...

Je fus vite à la tête de ma classe. C'est tout pour Madeleine que je travaille, me disais-je, il faudra bien qu'elle le sache un jour.

Chaque fois que je la revoyais, j'éprouvais le même sentiment de déce-

tais, je passais des heures longues à souffrir. Il m'arriva de la rencontrer et de lui parler à peu près chaque jour et même plusieurs fois dans la même journée. Alors, joies et souffrances me paraissaient moins aiguës.

Mais si je restais éloigné d'elle plus longtemps que d'habitude, son image, que je poursuivais obstinément pendant son absence, m'échappait vite. Il fallait une nouvelle rencontre pour que je la ressaisisse entièrement.

Nous arrivâmes ainsi à Noël. L'excursion projetée n'avait pas encore eu lieu, retardée de semaine en semaine sous des prétextes divers. J'avais su que les Ribérac étaient allés, un dimanche, faire une longue promenade dans l'automobile des parents de Madeleine. J'en avais ressenti une jalousie atroce. J'étais jaloux maintenant, et non seulement des garçons qui pouvaient tourner autour de Madeleine, mais encore de tous les gens qui l'approchaient, d'Annette Ribérac, par exemple, qui était devenue son amie intime. Quand Annette était là, Madeleine ne faisait attention qu'à elle. Elles échangeaient, toutes les deux, des petits signes de complicité et d'entente, employaient des mots convenus et je crus une fois ou deux comprendre qu'Annette faisait allusion à ma passion pour Madeleine, comme si elle la connaissait. Madeleine rougissait ; mais me semblait-il en se moquant de moi...

Annette Ribérac était jolie et fine.

Elle avait de grands yeux noirs qui attiraient les regards. Près d'elle, je ne ressentais aucun trouble.

On nous annonça que Fauregasque était revenu du Midi. Le voyage avait été très pénible.

Dès le lendemain de son arrivée, la crise aigue d'appendicite que l'on redoutait depuis des mois se déclara. Il fallut l'opérer d'urgence et sans grand espoir. Nous allâmes avec Ribérac prendre des nouvelles. La table d'opération encombrait encore le vestibule étroit de la maison de Fauregasque, quand nous entrâmes. Le malade avait survécu. C'était un premier point de gagné. S'il passait la nuit on pourrait reprendre espoir.

Nous étions très émus, pendant le trajet du retour. Nous n'échangeâmes pas deux paroles avant d'être arrivés rue Thiers où habitait Ribérac chez qui j'allais goûter. C'était un jeudi. Madeleine était près d'Annette.

— Mon Dieu, que vous êtes pâles.

Après nous être tus si longtemps, nous parlâmes à perdre haleine. Jus- qu'au soir, il ne fut question que de Fauregasque. A Madeleine qui nous interrogeait sur ce garçon qu'elle ignorait et qui allait mourir, nous fimes de Fauregasque un éloge outré et tout à fait mérité. A un moment, tandis que Ribérac décrivait les longues souffrances de notre camarade, les yeux de Madeleine s'emplirent de larmes. Il me semblait que ces larmes inspirées par un mourant que Madeleine ne connaissait jamais,

coulaient en réalité pour moi, qui étais là, tout près d'elle, bien vivant.

J'étais certain — est-ce que je le désirais ? — que Fauregasque n'en réchapperait pas...

Le lendemain, je sus, en arrivant au lycée, qu'il avait passé une bonne nuit et que les médecins devenaient optimistes.

Au début de mars, il commença à se lever. C'est à ce moment, avant les premiers lilas, que nous fimes enfin, avec les Vitrolles, l'excursion en automobile dont on parlait depuis cinq mois.

Nous partîmes de très bon matin. Nous assistâmes tous ensemble à la messe ce dimanche - là dans un petit village à plus de 50 km. de N...

Le déjeuner (je me rappelle des truites dont la chair épaisse était blanche comme neige) eut lieu dans une auberge au bord du lac de Chaunoy, un lac sombre de montagne.

A l'avance, cette journée me paraissait devoir être longue comme une vie.

Elle passa très vite. Mais une journée est tout de même l'image de beaucoup d'autres. En 24 heures ininterrompues j'entraî plus avant, que je n'avais fait en l'espace de six mois, dans la vie de Madeleine.

Je crus aussi avoir surpris tous ses secrets. Songe que je la vis presque au réveil ; puis, à la suite d'une longue course en voiture, les jambes flageolantes ; puis, à l'heure de midi, ayant faim ;

puis, après déjeuner, avec du rose aux pommettes ; puis, dans l'après-midi, devenue familière avec moi, habituée à ma présence comme si je devais toujours vivre avec elle ; puis, à la nuit tombante, ayant longtemps parlé, se taire sans que je regrette de ne plus entendre sa voix ; puis, tard en revenant à N..., s'endormir et laisser sa tête tomber sur mon épaule...

...Il était près de dix heures du soir. Nous roulions toujours pour regagner N... Mon père était assis devant, à côté du commandant Vitrolles qui conduisait, ma mère et Mme Vitrolles étaient dans le fond de la voiture, Madeleine et moi sur une banquette relevée qui remplaçait deux strapontins. Madeleine avait cédé au sommeil. Sa tête s'était penchée de mon côté avant de glisser tout à fait et de venir s'appuyer contre ma joue...

Une de ses mains, entr'ouverte sur sa cuisse, de temps à autre frôlait mon genou. Cette main que je sentais si près de moi était une proie facile. Je la pris. Sans résistance, elle s'abandonna. Par intervalle, je la serrais plus fort. Une pression, chaque fois, répondait à la pression que je faisais. Je n'aurais jamais espéré un tel bonheur...

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43458